

Paris tenus tout de même

Les rencontres théâtrales internationales de Yaoundé prennent fin... courageusement.

Demain, tout sera fini. Depuis près d'une semaine, le Yaoundé culturel va au théâtre. Les rencontres théâtrales commencées le 26 mai connaîtront leur apothéose. A l'évaluation, de grosses peurs, de petits échecs et de grands espoirs.

D'abord les peurs. Sept pays devaient faire le déplacement du Cameroun. Prendre en charge tous les frais de transport et de séjour n'était pas le plus évident. A l'exception du Tchad arrivé bien plus tard que prévu, tous les autres ont pu rejoindre le Cameroun et faire tant bien que mal ce pourquoi ils ont effectué le déplacement. Au total donc, 19 spectacles effectivement présentés sur les 20 initialement prévus.

En plus des troupes, quelques invités au demeurant prestigieux devaient honorer les rencontres et l'ont effectivement fait à une exception près. Guy Menga, auteur congolais, Renate Klett critique de théâtre, Nicole Leclerc directrice de publication d'un annuaire sur le théâtre, ont apporté leur caution à cette autre fête de l'art théâtral.

Les échecs sont à la fois criards et relatifs. Ce festival, on attendait Bernard Dadié, auteur ivoirien de référence. Le colloque qu'il allait soutenir a beaucoup souffert de son absence. Le plus décevant dans ces rencontres restera l'indifférence du public. Pas une fois, aucune salle n'a fait le plein. Et les quelques déplacés pour l'occasion ont souvent confondu le théâtre à autre chose. A un concert de musique pour ne prendre que cet exemple.

Des espoirs peuvent naître des acquis de

cette manifestation. A l'actif des organisateurs, le respect du programme et des délais - ce n'est pas toujours évident -, la présence des troupes de qualité, à l'image du théâtre Daniel Sorano de Dakar, l'une des plus vieilles et des plus prestigieuses d'Afrique, qui a séduit par l'inégalable jeu de ses acteurs, et la hauteur de son message. Daniel Sorano, comédien franco-sénégalais, compagnon de Doula Sock et d'Ambroise Mbia, mort en 1962, est l'un des pères du jeu scénique africain.

Les rencontres théâtrales prendront fin demain et avec leur clôture, la remise de distinctions strictement honorifiques à Diendonné Afana, Etienne Goyemde, Baba Moustapha ; des hommages à titre posthume. Des couronnes d'ébène seront également décernées à quelques autres : Essindi Mindja, Keki Manyo, etc.

Un pari tenu. Ce sera sans doute l'essentiel à retenir du festival de théâtre, qui vient de s'achever. Un pari, douloureux pour ce que cela a coûté et pour ce que cela a rapporté. Les troupes étaient supposées partager de moitié les recettes. Les billets coûtaient 500 F et 1.000 F. Les recettes ont parfois fait 8.500 F. Inutile de décrire le désarroi des troupes venues d'ailleurs. Mais, cela n'a en rien altéré les objectifs des organisateurs : développer le théâtre, alimenter la réflexion, associer une culture de cet art, afin de ne plus jamais avoir le spectacle de ces salles non appropriées, de ce public oisieux et persifleur, de ce Cameroun gêné de ne pouvoir culturellement faire bonne figure.

Mireille Bissec

EN BREF

Ecrans noirs

Depuis samedi dernier, Bassek Ba Kobhio, à l'origine du festival du cinéma francophone circule, fier de lui et de son équipe, entre salles de spectacles et artères fréquentées de la ville. En réalité, "Ecrans noirs", véritable nom de ce festival, bat son plein. Les invités attendus, au nombre desquels Idrissa Ouedraogo et Adama Drabo, ont bel et bien fait le déplacement. Le calendrier est scrupuleusement respecté : "Kini et Adams" emporte les suffrages. "Tate Fanga" de Adama Drabo aussi. Ils sont prévus à Douala le 04 juin, et le 07 juin à Yaoundé pour le premier film ; et pour le second le 04 juin à Yaoundé et le 05 à Douala.

A suivre également, "Les caprices d'un fleuve" de Bernard Gireadeau, "La promesse" des Dardenne, "Un été à la Goulette" de Ferid Bourghédier. Pour l'art et pour le cinéma, ces déplacements vaudront bien la peine.

Afrique en musiques, II

C'est désormais officiel, la 2^e édition du Festival international de musiques de Yaoundé ("Afrique en musiques") aura lieu du 19 au 21 juin prochain au cinéma Abbia, au stade Matéco et dans plusieurs cabarets de la ville. Principaux artistes attendus à cette foire musicale : Papa Wemba (Zaïre), Boubacar Traoré (Mali), Henri Dikongué et Coco Mbassi (Cameroun). "Afrique en musiques" bénéficiera de l'appui logistique de la direction du Masa, qui met à sa disposition son matériel de sonorisation et d'éclairage. La cérémonie de présentation officielle aura lieu vendredi prochain (6 juin) à 15h30 au Ccf de Yaoundé, par le directeur du Festival, André Djabathe.

RENCONTRES THÉÂTRALES

Yaoundé fait encore une scène

Des troupes du Cameroun, de Côte d'Ivoire, du Ghana, du Tchad, du Bénin, du Sénégal et du Kenya. Des grandes figures du théâtre, triées au volet, acteurs, auteurs, critiques et metteurs en scènes, au rendez-vous du donner et du recevoir. Depuis le 26 mai jusqu'au 04 Juin 1997, la VI^e édition des rencontres théâtrales de Yaoundé brûle les planches. Entre pleurs et rires, le plaisir est intact. Promesse tenue, promesse remplie. Yaoundé marche désormais dans le sillage des grands festivals : Lumogés, Cahnés, Carthage, Massa et le Festival, tout près de nous.

Attendue et reportée du fait des échauffourées électORALES, la cérémonie d'ouverture a finalement eu lieu le 26 mai dans les salons de l'hôtel de ville. Costumes chamarrés d'acteurs en liesse, Ballet théâtre et soirée de gala au palais des congrès, le théâtre a fait la fête.

Pour précéder l'événement, Ambroise Mbia, chef d'orchestre du festival a rencontré la presse. Il a rassuré sur la tenue du festival, présentant ses innovations.

Au cours de cette édition, deux spectacles ne sont plus présentés au même moment. Les organisateurs ont tenu à éviter des télescopes dans la programmation, nocifs pour des spectateurs déjà si rares dans les salles. Les salles ? Voilà un sujet de tourmente. Du fait de la déficience des infrastructures, les acteurs s'entraînent souvent dans des couloirs malfamés. Pour pallier cette entrave, les organisateurs ont recensé les meilleures salles de la capitale : Centre culturel Camerounais, salle de la CNPS, Cinéma théâtre Abbia ...

Une innovation très remarquée cette année, l'institution des espaces-carrefours qui permettent des échanges de vues entre tous les ouvriers du théâtre. On attendait Bernard Dadie à tous espaces, l'Ivoirien dont les subtilités de l'écriture ont émaillé en frayeurs notre école d'enfance, lors des cours d'orthographe. L'auteur a été empêché par des problèmes de santé. Le Congolais Guy Menga, virtuose de l'écriture, a fait le voyage de Yaoundé. D'autres avocats du théâtre ont animé ces espaces-carrefour. Entre autres : Aboubacar Diop, Oma Hunter, Ntuba Francis, Ida Oué, François Bingono, Opiyo Muma, Marcel Denté, René Kieft, Nicole Leclerc ...

Les participations de Nicole Leclerc, brave dame et directeur de publication de l'annuaire mondial du théâtre, venue de sa Belgique natale et de Renate Kieft, Critique de théâtre, venue du pays du Chancelier Kéhl, témoignent de l'intérêt de l'Europe pour le festival de Yaoundé. Un continent qui s'est déjà illustré dans les précédentes éditions à travers les nombreux de spectacles à qui on a fait place à l'exotisme. N'importe, le festival de Yaoundé a pour ambition de briser

les barrières des continents et des océans pour une communicabilité des cultures. C'est là sa vocation internationale. Le thème même de cette édition : "de l'écriture dramatique au jeu scénique" démontre la volonté des festivaliers d'échanger des expériences entre auteurs, acteurs, metteurs en scène, critiques ... pour A. Longang, "un texte est un prétexte nourri par des costumes, des personnages, un décor qui peuvent transformer une situation originellement tragique en une scène comique. Comment omettre les improvisations géniales des acteurs qui ajoutent à la créativité".

LA DÉFÉRENCE ET LE PLAISIR DES PLANCHES

Pour illustrer qu'un texte est un prétexte pour le metteur en scène, Yaoundé a pu voir sur les planches, *Ville-Cruelle* de Eza Boto, superbement présenté par la Normalienne. D'autres troupes camerounaises ont porté haut le flambeau du théâtre africain : Arena Théâtre avec intégration of Ntuba Francis, "Raison de Royaume" de Rabiou Njoya, "Mendim me Zong" de Séverin Cecil Abega, déjà primé sur la scène internationale, The Dance of Vampire, le Ballet théâtre "Minkom". La compagnie Ntok Tel (Tchad), le théâtre Wassangari de Cotonou, Wassani Wa Kdea du Kenya, Ojiwa théâtre de Côte d'Ivoire et nous en oublions certainement, ont démontré la richesse du théâtre africain.

Mon coup de coeur, si j'en ai le droit, a eu lieu jeudi 29 mai avec "coup de vieux" de Sony Labou Tansi et Caya Makhele; représenté par la troupe nationale dramatique Daniel Sorano de Dakar (Sénégal).

Cette pièce dont l'un des auteurs, Sony Labou Tansi, a été emporté par le mal du siècle, est l'évocation de souvenirs de deux complices à l'époque du cercle littéraire de Brazzaville. Intrigue contemporaine cousue sur des manifestations étudiantes, cette pièce virulente et autrement actuelle, rendue par des acteurs de talent, est le drame de l'Afrique. Une Afrique de gouvernants autoocrates secoués par la grogne populaire et une jeunesse exprimant sa nausée et son mal d'être.

De l'écriture à l'édition, de l'édition à la mise en scène, escarpée est encore la route en Afrique. La qualité des personnalités et des personnages, des pièces, des rôles et des accents, fait du festival de Yaoundé une rencontre digne des festivals de renom. Il faut gravir la pente et Yaoundé est sur le bon versant. Les pouvoirs publics africains doivent œuvrer pour la vitalisation du théâtre et de la culture tout court. Au Sénégal et au Burkina Faso, bref, dans l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest,

existe déjà une puissante industrie culturelle aussi rentable sinon plus rentable que toute industrie.

Ambroise Mbia qu'on a récemment vu à l'écran dans *Le cercle des pouvoirs*, résistera-t-il à la griserie des caméras en tenant allumée la flamme de Yaoundé ? Oui se défend l'intéressé : "j'ai accepté ce rôle (Moni Sam NDLR) parce qu'il convient à mon âge. J'aime autant vous dire mon plaisir de jouer (...). En attendant l'avis des mécènes, cette fois, Mbia a bien joué. Nous ferons le Bilan de cette VI^e édition, pour l'instant, de la déférence et du plaisir des planches pour vous.



SANS DETOUR

Vie Edition des Rencontres Théâtrales Internationales de Yaoundé

L'écriture dramatique à l'honneur

Les lampions s'éteignent ce mardi 03 juin sur la 6e édition des Rencontres Théâtrales Internationales. Le Centre Camerounais de l'Institut International du Théâtre et le Goethe Institut ont saisi cette occasion pour présenter à l'immense foule de curieux, d'amateurs de la chose théâtrale et de très nombreux étudiants intéressés, une bonne dose d'activités allant du Carnaval des artistes en tenue de scène à travers les rues de Yaoundé, aux débats, tables rondes, conférences et surtout des colloques.



Une vue de l'assistance au cours du colloque "De l'écriture dramatique au jeu scénique".

Le mercredi 28 mai a été une journée d'apothéose grâce à ce colloque qui avait pour thème «De l'écriture dramatique au jeu scénique», qui a vu la participation de très grandes figures de la scène théâtrale africaine et internationale, ainsi que des troupes théâtrales renommées

internationale : Guy Menga (Congolais) auteur de la pièce célèbre «La marmite de Koka Mbalax», Nicole Leclercq, (Belge) Directeur de publication de l'Annuaire Mondial du théâtre et secrétaire général du Centre belge du Théâtre, Renate Klett, critique de Théâtre,

Mariam Mayoumbila, mécène tchadien, Evans Oma Hunter, auteur -metteur en scène ghanéen, Marcel Dextger Gazikolguet, journaliste metteur en scène centrafricain, le Théâtre Wassangri de Cotonou (Bénin), la Troupe nationale dramatique Daniel Sorano de

Dakar (Sénégal), Audience Awarenessco Artistic Organization du Ghana, la Compagnie Ndok Tel du Tchad et Wasani Wa Kdea du Kenya, nous signalons également la présence du célèbre écrivain ivoirien Bernard Dadié. Le maître de

Cérémonie de ce colloque avait pour nom : Gervais Mendo Ze, directeur général de la CRTV (Cameroon Radio Television Corporation) auteur-metteur en scène et universitaire camerounais de renom. L'objectif de ce colloque était de susciter, en même temps qu'un fructueux échange d'expériences, de la part des auteurs, metteurs en scène, éditeurs chorégraphes, une réflexion enrichissante au double plan créatif, réceptif, sur le processus qui mène de la production à la représentation du texte théâtral, écrit ou oral. A cet effet, les nombreuses contributions apportées par les uns et les autres notamment les universitaires et les acteurs de la scène ont davantage servi à éclairer à des degrés divers l'opinion sur les différentes techniques du jeu scénique, de la conception des textes et sur la conjonction obligatoire de la forme et du fond. E.O.

Guy Menga

«Ce sont les moyens, et non les artistes qui manquent au théâtre africain»

A la fin du colloque nous avons rencontré Guy Menga auteur et metteur en scène congolais.

Le Libéral : Vous êtes un vétérán de la scène théâtrale africaine. Pouvez-vous nous décrire votre itinéraire jusqu'à aujourd'hui ?

Guy Menga : Je suis de nationalité congolaise, je suis né, paraît-il, le 2 avril 1935 dans un village situé à 6 kilomètres de Brazzaville. J'ai perdu mon père très tôt et j'ai dû arrêter mes études en classe de seconde. J'ai été enseignant-directeur d'école, puis je suis allé faire des études de journalisme en France, je suis rentré au Congo où j'ai travaillé jusqu'en 1971 comme journaliste et directeur de la radio. J'ai dû m'exiler volontairement en 1971 à cause de la situation et du régime policier de l'époque.

Je suis rentré dans mon pays en 1991 où j'ai été ministre dans le gouvernement de André Milongo pendant 14 mois. De 1964 à ce jour, j'ai à mon actif plus d'une dizaine de pièces de théâtre et de roman en français, en lingala et en kicongo, ma langue maternelle.

L.L. : Comment êtes-vous arrivé à l'écriture ?

G.M. : Mon arrivée dans l'écriture était une réponse à la demande du public congolais de l'époque qui après les indépendances était resté sur sa soif après le départ des troupes théâtrales françaises auxquelles il était habitué. Il y avait un vide que nous avons voulu combler et l'expérience était si belle que ce public se reconnaissait



dans l'originalité de nos mises en scène. Tenez par exemple. La première phrase de la pièce «La Marmite de Koka Mbalax» a été écrite à l'aéroport de Douala, pendant un escalade alors que j'étais en route pour Genève. **L.L. :** Vous n'êtes donc pas théoricien à proprement parler de la chose théâtrale. Quelle est votre définition du théâtre ?

G.M. : En effet, je n'ai pas une définition classique du théâtre. Pour moi, le théâtre est un message qui apporte à une collectivité donnée : éducation, divertissement, conscience. C'est pour cela que mon théâtre est resté populaire. Car tout le monde peut y piger quelque chose. Toutefois je suis contre un théâtre de propagande, contre le théâtre idéologique. Le théâtre est un libre court de la pensée qui n'a pas besoin d'être récupéré pour des causes politiques, etc.

L.L. : Quel regard portez-vous sur le théâtre africain de nos jours ?

G.M. : Il est difficile pour moi de porter un jugement général comme vous le souhaitez. Je vous avoue que je ne connais pas tous les artistes ni les troupes ni les metteurs en scènes de la

nouvelle génération. Par ailleurs, les quelques contacts que j'ai eus jusque là avec eux m'amènent à les encourager à travailler davantage. Vous savez, le théâtre, c'est aussi le reflet de ce que l'on vit. Et dans une civilisation de l'oralité comme la nôtre, il est important que les auteurs reprennent ces thèmes de l'oralité. Ce qui manque au théâtre africain actuel ce sont les moyens et non les artistes. Personnellement, je crois que notre théâtre a une dynamique qui ne demande qu'à être systématisée à être développée. En définitive, je crois que la nouvelle génération tient le bon bout, jusque-là, et il faut que la volonté politique suive.

Propos recueillis par E.O.

Rencontres théâtrales internationales de Yaoundé

On a beaucoup parlé théâtre la semaine dernière à Yaoundé. C'était dans le cadre des journées théâtrales internationales. Le coup d'envoi a été donné lundi dernier par le Ministre de la Culture Esaïe Toko Magan. Une occasion pour les troupes africaines de démontrer qu'elles regorgent de talents.

Démarrage lundi dernier des rencontres théâtrales internationales de Yaoundé. Pendant une dizaine de jours, les participants venus d'horizons divers vont rivaliser d'adresse pour la promotion du théâtre africain et international. Après la cérémonie d'ouverture présidée par le Ministre de la Culture au Cercle Municipal, les participants ont lancé un cri d'allégresse : «Vive le théâtre!» Il faut dire que les présentes rencontres théâtrales avaient pour fondements la recherche de la performance, de la pertinence, le vrai, le dialogue et l'échange d'expériences entre hommes de théâtre africains et leurs homologues étrangers. Ils ont pu ainsi célébrer les retrouvailles corporatistes. Onze pays africains et 3 européens dont l'Allemagne, la Belgique et la France prenaient part à ce grand rendez-vous

culturel contre 4 aux dernières assises. Initiée au mois de mars en 1990 par le Centre Culturel Camerounais de l'Institut international du théâtre UNESCO, ces assises culturelles enregistrent aujourd'hui une forte participation qui démontre l'intérêt capital qui le dessine à l'extérieur. M. Ambroise Mbia, responsable de la structure soulignait déjà lors de sa dernière conférence de Presse, il y a quelques semaines son ambition de conférer aux rencontres de Yaoundé, l'envergure de Carthage, ou du Festival Nouvelles découvertes théâtrales pour l'Europe de Mulheim. Entre autres objectifs assignés, développer l'habitude du théâtre chez les habitants de Yaoundé, constituer un public de théâtre, promouvoir un festival de théâtre à l'audience internationale. Question de comprendre que le label africain est en quête

d'ouverture. Le Ministre de la culture Esaïe Toko Magan après avoir salué l'initiative du Centre camerounais de l'Institut international du théâtre UNESCO, il a lancé un appel à la solidarité des partenaires nationaux et internationaux dans le but de voir le processus culturel appuyé par tous.

Cet appui s'avère nécessaire pour asseoir le label africain à l'échiquier international. Ce n'est pas pourtant le talent qui nous manque, il nous faut seulement des moyens. Il faut surtout compter sur des appuis traditionnels. En marge des assises de Yaoundé, une exposition de livres sur le théâtre s'est tenue dans le hall de l'hôtel de ville pour permettre au visiteur de découvrir gracieusement un certain nombre de bouquins. L'occasion a été au Ministre de la culture de rendre aussi hommage à tout sponsor national ou international qui a oeuvré pour la tenue de ce grand rendez-vous culturel.

Adrienne Ateba

Promouvoir la culture

Les rideaux sont tombés le 3 juin, sur la VI^e édition des Rencontres théâtrales. C'était au cours d'une soirée spéciale au Palais des congrès de Yaoundé, soirée que présidait le secrétaire général du ministère de la Culture.

Cette VI^e édition a connu la programmation de plusieurs activités: colloque, rencontres, espaces carrefour, atelier d'écriture dramatique et bien évidemment, des représentations théâtrales.

Présidé par le Pr Gervais Mendo Zé, le colloque avait pour thème général: "De l'écriture dramatique au jeu scénique". De nombreux intervenants, pour l'essentiel professeurs d'université, ont eu à plancher sur les différents aspects du thème: le théâtre écrit, le théâtre oral, la mise en scène, la représentation, langue et langage au théâtre, écriture dramatique. A l'issue des communications que coordonnait le Dr Owona Ndougoussa, le public retiendra entre autres recommandations, la nécessité d'aller à nos terroirs, à nos valeurs plusieurs fois séculaires, puiser la matière de nos oeuvres. La série "Rencontres avec" a été animée par la Belge Nicole Lelercq, directrice de publication de l'Annuaire mondial du théâtre et secrétaire générale du Centre belge du théâtre; le Congolais Guy Menga auteur dramaturge bien connu des Camerounais avec sa pièce à succès *La Marmité de Koka Mbalé*; Maryam Mayoumbila du Tchad, entrepreneur culturel; Renate Klett d'Allemagne, critique de théâtre;



La troupe de théâtre de la MJC - Douala.

Evans Oma Hunter, auteur-metteur en scène Ghanéen et Eduardo collins Maya, metteur en scène équato-guinéen.

Les "espaces Carrefour" ont été l'occasion d'un échange fructueux entre les metteurs en scène, les comédiens et le public qui, malheureusement, ne répondait pas toujours à la mesure des attentes.

Dirigés par Guy Menga, les ateliers d'écriture dramatique ont été le lieu d'un apprentissage des différentes techniques d'écriture de l'oeuvre théâtrale. Tout au long de ces neuf jours, les représentations théâtrales auront meublé les soirées et quelques après-midi.

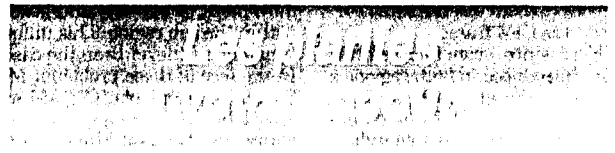
Pour cette VI^e édition, huit pays ont été représentés: la Centrafrique, le Bénin, le Tchad, le Kenya, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Sénégal et bien sûr, le Cameroun. Ils ont gratifié le public de vingt quatre spectacles de bonne facture. La troupe nationale dramatique Daniel Sorano de Dakar et le Théâtre *Wassangari* de Cotonou ont particulièrement

émerveillé les spectateurs. La troupe béninoise a d'ailleurs eu l'insigne honneur de se produire en spectacle de clôture au Palais des congrès.

Au cours de cette cérémonie

que présidait le secrétaire général du ministère de la Culture, le porte-parole des artistes a loué le dynamisme et la ténacité d'Ambroise Mbia, organisateur de ces Rencontres. En lieu et place des prix, des diplômes de participation ont été décernés aux différents acteurs de ce festival. La couronne d'ébène, plus haute distinction de ces Rencontres, a été décernée au dramaturge congolais Guy Menga. C'est dans une ambiance fort détendue que les champions se sont définitivement éteints sur cette VI^e édition des Rencontres théâtrales internationales de Yaoundé. Prochain rendez-vous: mars 1998.

■ N. I.



Morsures

- Serpent - Incision - désinfection
- Emballer une petite cuillerée de sel dans un mouchoir, imbiber d'eau et poser sur la partie atteinte 15 min. Amener le malade à l'hôpital.
- Chien enragé - Laver la blessure avec beaucoup d'eau et du savon durant 10 minutes.
- Sel: 2 cuillerées à soupe
- Eau: 10 à 20 gouttes
- Compresse
- Aussitôt: faire une pâte avec 2 cuillerées à soupe de sel et l'eau.
- En cas d'absence de sérum - Frotter la plaie pour faire pénétrer.
- Répéter 3 à 4 fois par jour pendant 10 jours.
- Laisser en place cette même pâte sur compresse entre-temps.

FEMMES DE THEATRE

ELISE MBALLA : de la comédie à la mise en scène

En deuxième partie de la page consacrée aux femmes de théâtre nous vous proposons l'expérience d'une comédienne confirmée convertie en metteur en scène. Elise MEKA MBALLA est le directeur artistique de la troupe NYANGA. Mariée et mère de trois enfants elle est également enseignante. Le ballet «MINKOM» (mémoires en chaînes) superbement exécuté par la troupe NYANGA en ouverture du Festival International de théâtre de Yaoundé nous a servi de prétexte pour rencontrer cette amoureuse des planches au talent inaltérable.

GENERATION : D'abord excellente comédienne et puis après metteur en scène, dites nous Elise les différentes étapes que vous avez franchies pour aboutir à une carrière aussi prolifique.

Elise M.M. : J'ai été en contact avec la scène mais surtout les planches depuis le lycée de Nkongsamba. Je jouais aussi avec Jacqueline LELOUP que tout le monde connaît pour avoir beaucoup travaillé dans le théâtre universitaire. Après mon BAC j'ai rejoint le théâtre universitaire pour une dizaine d'années. C'est nous qui avons ouvert en 1984 le Festival International de la Francophonie de LIMOGES, nous avons aussi fait plusieurs tournées en Côte d'Ivoire, France, etc. heureusement l'épique, l'art marchait bien à Yaoundé ! j'ai eu après une petite pause dans mon expérience de comédienne qui correspondait à la fin de mes études. De retour au Cameroun, j'ai pu m'occuper d'une troupe que j'ai créée, juste pour l'animation scolaire. Depuis 1994 je m'occupe de la troupe NYANGA en tant que metteur en scène.



général, particulièrement dans le théâtre où je suis très impliquée, il n'y a pas de sexisme par rapport au travail proprement dit ; si vous êtes compétents, même en tant que femme, les hommes qui travaillent savent que c'est vous le metteur en scène, eux les danseurs, comédiens, musiciens. Dans la troupe NYANGA, je n'ai pas de problème parce que ma compagnie respecte mon expérience, mon âge. Par rapport à la promotion du produit fini, c'est toujours différent d'avoir des contrats, de se faire respecter. Vous le voyez tous les problèmes comme tout est des fois qu'il faut vendre l'œuvre. Tout le monde se réjouit parce que la femme est là, mais on a toujours l'impression que dans la finalisation, il faut faire un peu plus. Alors : est-ce que les pouvoirs publics font confiance à l'œuvre d'une femme ? Est-ce que les gens qui achètent le spectacle sont rassurés et n'ont pas d'inquiétudes face au talent artistique d'une femme ? Voilà la noued goudien qu'il faut trancher.

GENERATION : Elise MEKA MBALLA, mariée, donc mère de famille, enseignante et naturellement metteur en

scène comment résumez-vous à géner les trois chapelles ?

Elise M.M. : Elise mariée n'a pas suffisamment de problèmes parce qu'épouse d'un artiste, il comprend tout ça ; j'ai peut-être des problèmes par rapport à moi-même parce que c'est quand même beaucoup. Quand aux enfants, je les éduque dans le stricte respect de l'art, lorsque par exemple je ne suis pas là ils savent que je suis en répétition.

GENERATION : Un mot sur les rencontres théâtrales de Yaoundé ?

Elise M.M. : Cette année elles sont prestigieuses, de grandes troupes sont là, les frottements de méninges entre artistes sont importants. Hélas ! je suis choquée par rapport à l'indifférence du Cameroun devant un tel événement. Bien des fois dans les salles on ne retrouve que les festivaliers ce qui est vraiment dommage.

GENERATION : Au nom de toute la République, pouvez-vous écrire

Interview réalisée par Souley OHOLO

COULISSES DES RENCONTRES THEATRALES

Sacrée hospitalité des camerounaises

Une vingtaine de spectacles, des rencontres avec plusieurs professionnels de théâtre : Guy MENGA, Nicole LECLERCQ, Renate KLETT, François BINGONO... Plusieurs ateliers et colloques sur l'écriture dramatique, la mise en scène, la critique du spectacle de théâtre, le bilan des Rencontres Théâtrales 6e édition côté cour est appréciable. Seulement côté jardin dégueulasse. Indigestes et déplorables furent les prestations et attitudes de nos compatriotes. Que vienne vite la 7ème édition pour laver cet affront !

Commencé le 26 mai, le Festival International de Théâtre de Yaoundé s'est achevé sur les chapeaux de roue le 03 juin. Des troupes comme OJIWA Théâtre (Côte d'Ivoire), le Théâtre WASSANGARI de Cotonou (Bénin) ou la troupe nationale dramatique Daniel SORANO de DAKAR (Sénégal) avec une magnifique pièce «Coup de Vieux» de SONY LABOU TANSI et CAYA MAKHELE ont émerveillé les festivaliers et le public de plus en plus intéressé. Le Cameroun malheureusement s'est fait humilié, hors sujet ; tout est comme à refaire dans le théâtre Camerounais. Les grands noms réputés célèbres metteurs en scène nous ont servi sur les planches tout sauf des représentations théâtrales. Alex David LONGANG a fait piètre figure avec une spectacle décousu, insipide, monté à la hâte et timide. «Raisons de Royaume» de Rabiatou NJOYA a laissé tous les amoureux des planches sur leur faim. Avec des comédiens d'un jour, une occupation de scène approximative beaucoup de surcharge scénique où l'on retrouve entre deux actes le DJEMBE, la flûte et une musique inaudible des pays BAMOUN qu'on aurait simplement remplacé par un ballet de danse de

cette région. Alex s'est senti tout petit devant des metteurs en scène comme Adoulaye DIOP ou OPIYO MUMA, KEKI MANYO dans une mise en scène de «VILLE CRUELLE» d'EZA BOTO a plutôt servi le brouillon ; là encore un spectacle comme monté à la hâte pour des fins inavouées (pour faire plaisir à qui ?) ; trop d'incohérences, des comédiens en herbe, des scènes indigestes à vous détruire la vue, le spectacle de KEKI manquait de rythme, d'orientation, de jeu, des comédiens ; l'on eu dit que les artistes se contentaient de rendre maladroitement le texte d'EZA BOTO dans lequel nous ne nous reconnaissons pas, bien que l'ayant lu au second cycle. S'il est admis par tous que les troupes de théâtre au Cameroun sont abandonnées, orphelines de politique culturelle, de subventions et des moyens techniques, nos deux «virtuose» de la scène auraient pu retirer leur spectacle du festival pour craindre le pire qui leur est arrivé. Le ballet «MINKOM» du NYANGA par une très belle chorégraphie de Martin ZAM et «MENDIM MEYON» de Séverin ABEGA dans une mise en scène de François BINGONO ne furent que des spectacles éclatés. Heureusement les érudits et passionnés de la danse ont pu applaudir et apprécier le travail abattu

par Elise MBALLA et François BINGONO. La bouffée d'oxygène camerounais, le seul spectacle qui a permis de confondre nos hôtes est venue de la troupe T.O.C.D d'une mise en scène de pierre KOUNG à BEPE, le duo des comédiens Brigitte MASSANG A'BIROKO et François des PRUNES ESSINDJI a sauvé le Cameroun du naufrage et de la débâcle. Même si la tourmente perdure, le théâtre obligatoire repêché pour combler les trous a été l'illustration d'un travail appliqué et inaltérable. D'une lettre de trois feuillets expédiée par KARL VEINE ; en une heure, toutes les stratégies permettant de définir une politique culturelle viable et des solutions à amener le public dans les salles de spectacles étaient expérimentées. Un jeu de comédiens impeccable, l'imamovible Brigitte à BIROKO étant en super forme, une gestion de l'espace scénique irréprochable, le théâtre obligatoire mérite bien de faire le tour du monde.

PROSTITUÉES OU COMÉDIENNES ?

La question mérite bien d'être posée ; lorsqu'on voit la déroute des comédiennes camerounaises à la quête des sensations fortes, leur statut de «filles à

la jambe trop légère» a choqué au point de vous donner la nausée et le dégoût d'un festival. En ces moments solennels d'échanges à travers différents carrefours organisés, les camerounaises ont déçu. Nous avons plutôt découvert que ces comédiennes et prétendues comédiennes arrivaient au théâtre comme on va à la foire. Juste pour s'amuser... mais de quelle manière. Absentes à tous les carrefours, elles s'affichaient, s'exhibaient et se faisaient envoyer en l'air par des béniinois, des sénégalais, des tchadiens... etc. Le grotesque avait le dessus sur l'assurance, la sobriété et la dignité des femmes comédiennes sauvegardées par Florisse ADJANOHOUN, IDA OUIHE d'OJIWA Théâtre et Josephine ZAMBO. Nos compatriotes auraient approché ces talents féminins pour apprendre que le Cameroun aurait gardé sa fierté intacte. Hélas la saga du sexe leur était d'une nécessité absolue, et la palme d'or est revenue aux filles de NYANGA DANSE et ALABADO THEATRE. Il n'est pas exclus que le Cameroun d'ici ne soit méprisé à l'effluence des rebuts béniinois, sénégalais aussi. Tant mieux parce que qu'on le voit ; ce qui, nous a dépassé sur les planches, les filles l'ont récupéré dans des séances de LIBIDO mal assumée !

Souffrance TOLOPEH

GENERATION : Votre talent de comédienne est certes indiscutable, seulement vous devenez un metteur en scène. Pourquoi cette métamorphose et en quoi consiste le rôle de metteur en scène.

Elise M.M. : Comédienne puis metteur en scène, c'est le chemin de tout le monde ; quand vous êtes sur les planches, vous titillez aussi l'envie d'être derrière les planches. C'est le besoin de changer un peu qui anime chacun. A vrai dire il s'agit pour le comédien de faire ce qu'on a fait pour lui. Et maintenant un metteur en scène, c'est un interprète, celui qui adapte sur les planches l'œuvre de quelqu'un ; ça peut être sa propre œuvre (un metteur en scène peut aussi écrire). Vous convenez que le rôle du metteur en scène est de prendre une œuvre et de l'organiser de façon à ce qu'elle puisse être regardable, représentée, montrée. Le metteur en scène a aussi la souveraineté dans le choix des interprètes. Dans le cas de la troupe NYANGA, il y a l'œuvre, les danseurs et les musiciens. Le metteur en scène dans la stratégie du «Qui fait quoi, quand, où et comment se charge des rôles et organise l'espace scénique». «On occupe quoi sur la scène, pour faire quoi, on l'occupe pendant combien de temps». Le metteur en scène pour conclure est cet adaptateur, un ordonnateur qui harmonise une œuvre ; c'est sa signature. «Mémoires en chaînes» par exemple qu'on voit maintenant est l'expression du comment j'ai compris cette œuvre.

GENERATION : En-Il assez fatigué et assé pour la femme de s'intégrer dans le monde du théâtre ?

Elise M.M. : Les artistes sont plus tolérants que le reste de la société civile. En fait on n'a pas forcément des choses à prouver ; les artistes reconnaissent facilement le talent d'une femme dans le domaine du théâtre comme de l'art en

«Un bilan positif...»

Le 04 dernier au palais de Congrès de Yaoundé, les rideaux se sont tirés sur les Vie rencontres théâtrales internationales qui ont été rassemblées en une bonne brochette de 10 jours. Pour faire le bilan de cette grande fête, notre reporter a tendu le micro à Mr Ambroise Mbia, grand homme de culture et président du Centre Camerounais de l'Institut Internationale de Théâtre qui nous livre ses impressions.

L'Anecdote : *Quel bilan faites-vous à l'issue de ces 6e rencontres théâtrales ?*

M. Ambroise Mbia : Le bilan est éloquent dans l'ensemble. Car toutes les troupes programmées étaient là et se sont pas mal débrouillées. Toutes les manifestations ont eu lieu. Autrement dit le programme initialement établi a été respecté. Programme qui prévoyait des spectacles des 12 pays invités, un colloque sur le thème " De l'écriture dramatique au jeu scénique ", l'atelier sur l'écriture dramatique et sur la mise en scène, 8 rencontres avec des personnalités, 4 espaces carrefours et 27 spectacles rassemblées en une bonne brochette de 10 jours. Je crois donc que notre satisfaction a sa raison d'être, d'autant plus que cette Vie édition est de loin la plus importante : l'ambiance qui a régné a été de loin la meilleure par les artistes africain. Nous sommes aussi satisfaits et parce que cette 6e édition a été une grande fête du théâtre et elle aura permis aux uns et autres de voir ce qui



distinctions honorifiques, des hommages rendus à Essindi Mindja, Jeanne Abanda Magra théâtre du Cameroun, Mariam M du Tchad. La couronne d'ébène du théâtre a été décernée à Guy Menga.

Quel aménagement entendez-vous apporter pour les 7e rencontres qui auront probablement lieu du 18 au 27 mars 98 ?

Il faudrait que le comité d'organisation se réunisse et

recueille les critiques de tout un chacun. Car le festival c'est l'affaire de tous. Nous avons déjà commencé les préparatifs des VIIe rencontres et, nous voulons que cette édition soit un plus grand succès en encourageant une plus grande participation Camerounaise. Que ceux qui n'ont pas encore pu apprécier le travail qui est fait puissent le faire.

Pensez-vous que l'objectif qui était de susciter l'engouement du théâtre auprès du public soit aujourd'hui atteint.

Cet objectif n'est pas encore atteint. Je pense que non. Cet objectif ne sera peut-être atteint qu'à la 15e ou 20e

organisation. Un festival suscite des malentendus. Nous allons essayer de le dissiper. Il s'agit pour toutes les parties prenantes de prendre en considération ces échéances en se préparant.

Un dernier mot

Je profite de cette occasion pour dénoncer certains comportements, tels que les intrigues et le boycott. En effet toutes les troupes camerounaises ont reçu un peu

d'argent pour défendre l'honneur du pays. Pourtant elles oublient qu'elles ont une carrière professionnelle les autres travaillent. Le comportement des hommes de théâtre camerounais doit changer. Il doivent comprendre que c'est le moment ou plus que jamais il faut être soudés. Eviter les intrigues. Car nous risquons perdre l'honneur de notre pays. Les étrangers n'ont pas affiché un certain mécontentement. Pour eux l'ambiance était meilleure. Les mauvaises réactions viennent de la part des camerounais. Pendant que nous sommes dans ces intrigues, l'Afrique de l'Ouest par exemple. Progresse. Au Fespaco, il y a un secrétaire permanent formé alors qu'au Cameroun on change de président délégué tous les ans. Nous comptons sur l'Etat pour qu'il fasse un effort à cet effet. Pour terminer je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette grande fête. Aussi je tiens particulièrement à remercier les médias qui se sont plus qu'au paravant intéressés à ces Vie rencontres. En fait, s'il faut le dire en très peu de mots, je dirai tout simplement ceci : " Les médias pour cette édition enfin ! "

Interview réalisée par Sylvie Elono et Guy Armand Bandolo